

De la Revue Canadienne.

LECTURE

Délivrée par l'hon. A. N. Morin, dans la salle de la société dite *Mercantile Library Association* de Montréal, le 17 avril 1845.

DES ARTICLES EXPORTABLES FOURNIS PAR NOTRE PAYS ET DE L'IMPORTANCE POUR LES GENS DES VILLES D'EN ENCOURAGER LA PRODUCTION DANS LES CAMPAGNES.

Suite et fin.

L'économie des engrais se place ici dans l'ordre de nos recherches. Conserver et appliquer tous les fumiers, les préserver des pluies, de la décomposition en tas, les répandre non sur les neiges dont la fonte les amaigrit, mais le printemps sur les prairies où à portée des racines des plantes nouvelles; les mêler avec d'autres substances pour utiliser ce qui s'en échapperait autrement, faire servir de même les urines et les égoûts des basses-cours; voilà autant de pratiques nécessaires à une bonne agriculture. On doit encore recommander de ne pas laisser perdre les cendres lessivées, si utiles pour les patates et pour les grains, et dont on voit des amas considérables près des potasseries. Le plâtre calciné et moulu, qu'on peut se procurer en quarts à assez bon marché, est excellente pour les trèfles et les prairies en général, et pour les pois, et il en faut peu. Le varech est utilement employé pour les patates vers le bas du fleuve. Nos bois fournissent des feuilles et d'autres débris végétaux qu'on peut mettre en compost avec de la terre et de la chaux pour en faire un excellent engrais. La chaux elle-même, fusée avec la terre, et employée judicieusement, est un amendement puissant et durable, et la nature déjà calcaire du sol n'est pas une raison pour ne pas l'employer. La marne, appelée *glaise bleue*, trouvée en beaucoup d'endroits sous une couche peu épaisse du sol, est très efficace; on a ainsi régénéré les terres sèches de Champlain et de Batiscan. Les sels de potasse et de soude, les engrais artificiels divers, le guano, sont encore du luxe pour nous; comme leur effet est reconnu, l'usage qu'on pourra en faire dépendra du prix auquel le commerce pourra nous les livrer. Il n'y aurait pas de honte à former des sociétés pour changer, comme on le fait ailleurs, les immondices de notre ville déjà grande, en un engrais bienfaisant. Les os des viandes que nous consommons pourraient servir aux mêmes usages, et aussi s'exporter en Angleterre, où l'on s'en servirait surtout pour la culture du navet. On les y importe de toutes les grandes villes, y compris celles des Etats-Unis, où on les paie sept dollars le tonneau pesant. On pourrait les faire ramasser dans les maisons par de jeunes enfans pauvres, tout aussi facilement que la cendre des poêles pour les savonniers. Un autre engrais que nous ne devrions pas laisser perdre, et qui est excellent surtout pour les patates, mis dans le sillon avec la semence en petite quantité, est le poisson appelé caplan que l'on trouve en abondance au plein de la marée sur un grand nombre d'îles du bas du fleuve, où il vient périr, rejeté par le flot hors de son élément. Il faudrait peu de tems pour en faire un chargement en certaines saisons; son état de quasi-disséccation permettrait de le transporter plus facilement; on le trouverait peut-être le printemps assez à tems pour la plantation des patates; sinon on pourrait le mettre en compost avec plusieurs fois son volume de terre pour l'année suivante. Vu son effet extraordinaire, je pense que les frais de transport même jusque dans notre District seraient repayés. Si les habitans de plusieurs des paroisses inférieures achètent pour l'engrais le poisson pris dans des pêcheries coûteuses, à plus forte raison pourrait-on y employer celui qui ne vaut que la peine de le ramasser. On estime qu'il suffit d'un volume égal à celui des patates semées.

Nous voici entrés dans une autre division, celle des richesses tirées du règne animal. Continuons sur celles que la mer nous fournit. Quelles ressources additionnelles pourraient nous offrir la Baie des Chaleurs, les deux rives du Saint-Laurent, ses nombreuses îles, et la côte du Labrador, dans la pêche de la morue, du saumon, du hareng, et de tous les poissons qui font un objet de commerce! Le veau-marin ou loup-marin est sur la rive Nord et au Labrador un article de capture toujours profitable; son huile, et celle des marsouins que l'on prend plus haut dans le fleuve, nous dispenseraient de produire les huiles végétales pour l'éclairage et les arts. En fait d'huiles, on a une autre source de profit dans la sardine et le caplan. Un homme estimable, M. Beloni Gauthier, de Saint-Irénée, dans le comté de Saguenay, à un âge avancé, ayant donné ses biens à rente viagère, a tendu depuis plusieurs

années des pêcheries pour ces sortes de petits poissons qu'il réduit en huile. Il a trouvé le moyen de vivre sans exiger sa rente de ses enfans, et de donner une éducation collégiale à un ou peut-être à plusieurs de ses petits enfans. L'huile de sa fabrique, belle et douce, ayant la consistance de la crème, éclaire très-bien; et le prix en est modéré. Disons ici que les eaux et les déchets, qu'on appelle bouilleries, servent aussi à l'engrais de terre.

La chasse des animaux sauvages, dont les fourures sont le fruit, est une chose sur laquelle nos travaux ne peuvent exercer d'empire.

Revenant à la domesticité, je dirai quant aux viandes de boucherie, que dans les temps où elles se vendent trop peu sur les marchés à l'état frais pour couvrir les dépenses, on pourrait au moyen d'associations entre marchands et cultivateurs ou entre cultivateurs d'une même localité, les saler pour les exporter. Les salaisons de porc et de bœuf exportées des Etats-Unis, surtout par les débouchés de l'ouest, obtiennent faveur en Angleterre, comme étant d'un moindre prix que les viandes qui s'y produisent. Il en est de même du beurre, du sain-doux, et du fromage américains. Les mêmes articles venant du Canada, s'ils étaient aussi bien préparés et expédiés, ne seraient pas plus mal reçus. Nos propres importations de ces mêmes objets, d'une autre qualité et d'un autre prix, ne donnent rien à conclure contre le débit qu'auraient ceux venant d'ici, sous certaines circonstances que je ne prétends pas connaître, mais dont les hommes versés dans le commerce peuvent se servir à propos.

Venons au règne minéral. Notre pays n'a jamais été suffisamment exploré pour nous mettre au fait de toutes les richesses que nous possédons en ce genre. Nous savons que nous sommes pourvus en abondance du plus utile des métaux, le fer, qu'on trouve partout dans la formation primitive qui s'étend au nord de nos plaines cultivées, depuis Hull jusqu'au Saguenay. Ce fer, que l'on exploite aux forges Saint-Maurice, que l'on a longtems mis en œuvre à celles de Batiscan, est d'une excellente qualité. Nous pourrions un jour l'exporter dans les pays qui en manquent. J'ignore si nous pourrions dès à présent tenter sa fabrication pour cet objet. Je remarquerai seulement, pour cet article comme pour beaucoup d'autres, que si nous avons contre nous la cherté de la main d'œuvre et la difficulté de communications, nous avons en notre faveur l'abondance des matières premières et la proximité du combustible. Il y a là des compensations qu'une industrie habile saura peser. D'autres métaux utiles, sinon de ceux appelés précieux, dorment sans doute dans cette même chaîne de montagnes: notre géologiste national, M. Logan, et ses habiles co-opérateurs, nous les révéleront.

La présence du fer à un état très divisé dans beaucoup d'argiles et d'autres terres, forme dans certaines localités des matières colorantes de nuances très variées, dont les peintres ou bâtimens se servent; cette-branch de recherches a déjà fait le sujet d'études scientifiques en Canada. Souhaitons qu'on continue à s'en occuper.

Parmi les manufactures qu'on pourrait établir avec les substances minérales, la fabrication du verre s'offre comme l'une des plus importantes et des plus faciles. Les verres à fenêtre sont d'un usage universel. Nous en tirons une quantité considérable des Etats-Unis: pourquoi n'en produirions-nous pas, quand nous avons en abondance les matières premières en nos mains? Les verreries communes auraient aussi un débit assuré.

Nous avons brièvement passé en revue les trois règnes de la nature; mais, en fait de végétaux, nous ne nous sommes occupés que de ceux que cultive la main de l'homme. Nous avons laissé à dessein pour les considérer séparément les immenses ressources que nous forêts nous conservent. Cette richesse est proprement la nôtre, en ce que peu de pays peuvent nous faire de concurrence, tandis qu'en agriculture et en métallurgie par exemple nous nous trouvons placés plus désavantageusement que les autres peuples. Nous devons donc diriger spécialement nos études et porter notre énergie vers ces dons spontanés d'une providence bienfaisante.

Le commerce des bois de toute espèce étant en pleine activité, j'aurai peu de chose à en dire. J'observerai seulement qu'il est à regretter que d'après le système adopté, des arbres ou des portions d'arbres une fois abattues, n'étant pas trouvées de la qualité espérée, soient laissées au rebut et pourrissent, tandis qu'il auraient été si utiles employés à nos propres besoins.

Mais si nous voulons être économes de toute manière dans la production, nous avons certes beaucoup à faire. Protéger la vie matérielle des hommes aventureux qui flottent les bois des milliers de milles, en leur distribuant des